

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 131 (1986)  
**Heft:** 4

**Artikel:** La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans : au sommaire du No 4-1946  
**Autor:** Montfort  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344683>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans

### Au sommaire du N° 4 - 1946

- *Quelques notes sur les points essentiels de notre défense nationale, colonel-divisionnaire Marcel Montfort*
- *Le problème du haut commandement, colonel Ch. Anderegg*
- *Le « Pinto », capitaine A. Boniface*
- *Une offensive pacifiste contre la défense nationale (II), major P. de Vallière*
- *Bulletin bibliographique*

### Texte choisi

En un temps où l'horizon politique mondial est troublant, sinon inquiétant, notre situation est caractérisée par un budget militaire très restreint – si l'on tient compte des exigences d'une armée qui doit être modernisée – et par la suppression des cours de répétition pour l'année 1946.

Il est donc évident qu'il faut, plus que jamais, que nous mettions l'accent sur ce qui est absolument indispensable à notre défense nationale, en ce qui concerne « l'activité » (emploi du temps), l'organisation des troupes, le matériel et l'instruction.

A propos de *l'activité* de nos cadres, qu'il s'agisse des cadres et des « bureaux » permanents, à tous les échelons, ou de l'activité hors service des commandants de troupe, il ne convient pas de perdre son temps à des questions accessoires – qu'il serait facile mais déplacé de signaler – mais bien de consacrer toutes les minutes disponibles à la préparation à la guerre où nous « plafonnons » depuis un

temps appréciable, et en tout cas depuis les dernières années du service actif.

Pour se préparer à la guerre, il faut d'abord se représenter ce drame, plus que jamais « effrayant et passionné », à la lumière des enseignements des dernières campagnes et en tenant compte des moyens de combat les plus récents<sup>1</sup>.

Etant donné le temps limité dont nous disposons – du fait de notre activité civile ou parce que la guerre peut éclater dans un délai très court – toute notre activité militaire doit être uniquement et directement consacrée à la préparation à la guerre.

Dans un livre paru vers 1914<sup>2</sup>, un officier s'exprime ainsi: « Ma profession n'est ni de haïr ni d'aimer la guerre, mais de me tenir prêt à la faire. » – Il ne saurait y avoir de formule plus saisissante et plus exacte, pour nous soldats.

<sup>1</sup> Il faudra, tout d'abord, bien se pénétrer que notre ennemi N° 1 sera l'avion et notre ennemi N° 2 l'engin blindé.

<sup>2</sup> Juste Lobel, Alsacien.

Au point de vue *organisation des troupes*, lorsqu'une autorité responsable aura fixé notre doctrine stratégique et tactique, il faudra adapter l'organisation de 1938, sans la bouleverser inutilement, aux circonstances du moment, aux idées et aux moyens du jour.

La question des zones d'action et des effectifs indispensables devra être examinée de près<sup>3</sup>. A tout prix, on devra trouver les hommes nécessaires et, sans s'arrêter à des considérations de sentiment, on n'hésitera pas à supprimer les unités plus ou moins «spéciales» et même les corps de troupes dont on *doit* ou peut se passer. Quand un particulier n'est pas en mesure de se procurer ce qui lui est nécessaire pour vivre, il n'achète pas ou ne devrait pas acheter du superflu!

Les anciens Suisses avaient su mieux que nous porter l'effort sur les moyens qui leur étaient indispensables. Il n'ont jamais cherché à imiter leurs voisins, en créant une troupe à cheval, par exemple, qu'ils ne pouvaient pas entretenir et dont les effectifs, forcément réduits, n'auraient joué aucun rôle dans l'ensemble de la lutte. Ce qui ne les a pas empêchés d'anéantir la chevalerie autrichienne à Morgarten, en luttant à un contre dix. Mais, évidemment, à ce moment-là on ne croyait pas encore que l'armée suisse pouvait se battre partout et l'on ne

recherchait pas la bataille sur le plateau d'Echallens!

Il faut donc revoir attentivement et comme à la loupe notre ordre de bataille, élaguer toutes les branches inutiles, gourmandes, non rentables, et – dans un petit pays montagneux, pauvre militairement comme est le nôtre – porter l'accent, même avec exagération, sur l'infanterie, la défense contre les engins blindés, l'artillerie, la D.C.A.

Une fois ces décisions prises, la question du *matériel* est facile à résoudre, si l'on veut bien se rappeler que le mieux est l'ennemi du bien. L'effort sera d'abord porté sur les armes nécessaires à la D.C.A. et à la lutte antichars. Tout sera ensuite mis en œuvre pour suppléer à la faiblesse de nos effectifs, en augmentant le plus possible la puissance du feu. L'introduction du fusil d'assaut (Sturmgewehr) automatique dans l'infanterie, en remplacement du mousqueton 31, paraît indispensable et normale dans une armée peu nombreuse et qui a été la première, et pour ces mêmes motifs, à introduire le fusil à répétition et la mitrailleuse. (...)

Colonel-divisionnaire Montfort

<sup>3</sup> Pendant la période de 1941 à 1945, nous l'avons échappé belle, car, dans certains secteurs, les fronts étaient absolument disproportionnés par rapport aux missions et aux moyens.